L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI 6 MARS 1880.

HALL'S VEGETABLE SICILIAN HAIR RENEWER.

A été constamment en usage partout pendant plus de vingt ans, et c'est la meilleure préparation qui ait jamais été inventée pour rendre aux Cheveux gris la teinte de la jeunesse et de la santé.

Il fournit aux glandes des cheveux la substance et la couleur naturelles sans marques sur la peau. Il augmentera et épaissira la croissance des cheveux, en empêchera la chute et la blancheur et préviendra ainsi la Calvitie.

L'essayeur et Chimiste du Mass. et les principaux médecins l'approuvent et le recommandent comme un grand triomphe en médecine.

Il guérit les éruptions et la teigne. Comme Article de toilette il est très précieux, car il donne aux cheveux une douceur soyeuse que tout le monde admire. Il maintient la propreté, la netteté et la santé de la tête.

BUCKINGHAM'S DYE (TEINTURE) POUR LES MOUSTACHES.

Cette teinture rendra la barbe Brune ou noire à discrétion. Comme elle ne forme qu'une préparation elle peut s'appliquer avec une grande facilité et produit une couleur permanente et qui ne s'en va pas au lavage.

PRÉPARÉE PAR R. P. HALL & CO., NASHUA, N. H.

Vendue par tous les marchands de drogues. 27mars—5

WARNER'S SAFE REMEDIES

Les Warner's Safe Pills stimulent l'action du foie, guérissent la constipation, la dyspepsie, l'excès de bile, la diarrhée bilieuse, la fièvre en frisson, le malaria et sont parfois utiles pour déterminer le travail libre et régulier de l'intestin. Le meilleur antidote pour le poison miasmatique. Prix 25 cts. la boîte.

Warner's Safe Nervine procure le repos et le sommeil à ceux qui souffrent, guérit le mal de tête et la névralgie et prévient les crises épileptiques: c'est le meilleur remède pour la prostration nerveuse causée par l'excès des boissons alcooliques ou du travail, par de fortes émotions, etc. Calme toutes les douleurs et ne nuit jamais au système. Bouteilles de deux grandeurs; prix, 50 cts. et $1.

Warner's Safe Remedies sont vendus par tous les pharmaciens et marchands de médicaments. H. H. WARNER & CO., Propriétaires, Rochester, N. Y. Demandez les brochures et certificats. Agent pour la vente en gros à la N-Orléans, I. L. LYONS.

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie (Jean Joseph Marie)	Guichard
Allibert (Lucien)	Guy (Joseph)
Boyer (Aug)	Hourné (Firmin)
Benjamin (Michel)	Hamelin (Jean Alphonse)
Blanchard (Adolphe et Auguste)	Heickman (Thérèse)
Barthe (Calixte)	Jamot (Antoine)
Berdoué (Bernard)	Lecuyer (Constant)
Beringer (Jean)	Lacroix
Brunner	Louit (Etienne)
Bauer (Charles Auguste)	Larrivière (Jean Marie)
Buzet (Clément)	Laglaise (Dominique)
Bonel	Lunelle (Jean Marie)
Boyer ou Boger (Augustin)	Lahitte (Vve)
Barrère (Jacques)	Le Boyer (Adélaïde Victoire)
Cohen (Mathilde)	Layaa (Jean Pierre)
Casaubon (Vve)	Mauraise (Louis)
Castet (Paul)	Mailhos (F)
Casesagne (Mathilde)	Mondon (Alexandre)
Casse (Dominique Mutrason)	Marais (Pierre)
Castaing (François)	Moutardot (Urbain)
Casamayou (Jean)	Meyniel (Jean)
Chavveaud	Moynet (Jean)
Cardelat (Jean)	Noël (Alari)
Chaussacq-Devarenne	Ollier (Jacques)
Courtiade (Eugène)	Ouelhé
Coste (Louis)	Pasquier (Joseph)
Cazalas (Baptiste)	Perpos (Ernest Michel)
Duvillier (E. L.)	Prade (Antoine Gaspard)
Dumas (Aloée)	Pigeard (Vve)
Daurin (Louis)	Peust (Pierre Joseph)
Ducos (Pierre)	Pesé (Adolphe)
Dubernard (Louis)	Pène (Jn Pierre)
Dernier (Jules Victor)	Ruty (Henri)
Davant (Germain)	Rey (Joseph Frederick)
Evans (Linton)	Shaley (les époux)
Evano (Charles)	Sorbets (Jean et Justin)
Epping Bellas & Co	Tournier (Aug)
Forestall & Sons	Tristani
Flouche (Chas)	Vizenne (Jean)
Franchet (Pierre Isidore)	Vignes (Auguste Athanase)
Fumet (Pierre)	

Les procurations et actes notariés de toute nature sont passés en Chancellerie aux prix fixés par le tarif.

Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.

La Nouvelle-Orléans, Le 13 Février 1880.
Le Consul de France, VICOMTE PAUL D'ABZAC.
13 fév—

THE NEW ORLEANS BEE.
DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.
OFFICE—No. 73, CHARTRES.
TERMS:
Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.
Price of the paper—Single copies, Five cents.
Weekly—Per annum, $3; half yearly, $1 50; Single copy 10 cents.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M. Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau à vapeur NATCHEZ, B. S. Leathers, Capitaine. J. F. Muse, Commis.

Se rattache à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à SAMENY, 106 Commune et J. B. CARLIN 60 rue Magazine. Mars—

Pour Grand Ecore, Alexandria. Un voyage régulier par semaine. Pour Grand Ecore, Alexandria, l'Anse aux [illegible], les débarcadères de Norman et Barbin, ainsi que tous les atterrages intermédiaires sur la Rivière Rouge. Le bateau à vapeur de première classe JESSE K. BELL, DICK SINNOTT, capitaine. Geo. C. Hamilton, Commis. Partira de la Nlle Orléans tous les SAMEDIS à 5 h P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à R. W. ADAMS, 11 Passage du Commerce. Tout transfert de marchandises, soit à la Nlle-Orléans, soit au débarcadère du wharfboat à l'entrée de la Rivière Rouge est aux frais du bateau et non aux consignataires. 6fév—

OPELOUSAS. Paquebot indépendant pour Opelousas. Partant tous les MARDIS à 5 h. du soir. Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Cheneyville, et tous les débarcadères sur la côte, l'Atchafalaya et le Bayou Courtableau, le bateau à vapeur à passagers d'un léger tirant d'eau LAURA L. DAVIS, Wm Crawford, capitaine; A. Meynier, Sr., commis. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à GEO. D. HITE, 142 Gravier. LORD & McPEAKE, 122 Gravier. Agents. P. S.—Connaissements donnés jusqu'à Bayou Bœuf. Les passagers de la côte recevront toutes les attentions nécessaires. 17janv—

LE FAVORI DU MONDE. Paquebot régulier faisant 3 voyages par semaine. Partant tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS matin à onze heures. Pour Bayou Goula, Donaldsonville et tous les débarcadères du haut de la côte. Le magnifique et rapide steamer à passagers DE SMET, Capt FRANK OTTENDORFER, S. T. Goodwyn, T. C. Masséot et Jno A. Purcell, commis. Partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à N. O. DONOHUE, 3 rue Tchoupitoulas. 14 déc—

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine. Départ tous les lundis à 5 P. M. et tous Vendredis à 10 A. M. Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe BELLE, Capitaine MAX BLANCHARD, JOHN WEBRE et O. J. BLANCHARD, Commis. Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée. Le Vendredi le bateau ira jusqu'à Lockport à son voyage de retour, il partira de Donaldsonville tous les Dimanches et mercredis matin. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à V. H. BERNARD, rue St-Louis 9. 5mars— S. HENO, Conti 20.

PAQUEBOT INDEPENDANT. Pour l'habitation Uncle Sam paroisse St-Jacques. Trois voyages par semaine. Le Paquebot FAIR PLAY, Capitaine F. J. PAPINEAU, Chs. Kraus et Emile Fortin, Commis. Partira les lundis, mercredis et vendredis matin, pour l'habitation Uncle Sam et tous les débarcadères inter-médiaires, à onze heures. Retour, faisant le service de la côte en plein jour. P. S. Un commis receveur est stationné sur la Levée à la tête de la rue Conti tous les jours pour recevoir son fret. Pour le fret ou le passage s'adresser à bord ou à GEO. HENO, Agent, 80 rue Decatur, au 1er. 3déc—

Mandeville et Covington. Steamer de la malle des Etats-Unis "New Camelia." Pendant l'Hiver. Jusqu'à nouvel avis, le steamer NEW CAMELIA Quittera le nouveau bassin les MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS, à l'arrivée du train de 1 heure de l'après-midi, pour Mandeville, Old Landing et les points intermédiaires. Pour le retour, il quittera Old Landing à 7 heures du matin, les LUNDIS, MERCREDIS ET VENDREDIS, s'arrêtant à Madisonville, Lewisburg et Mandeville. Fret reçu tous les jours à Magnolia Bridge, côté de la rue Delord. W. G. COYLE, 38, rue Carondelet. 20 déc—

ASSURANCES.

BUREAU DE LA Compagnie d'Assurances Mutuelles du Crescent.
Nouvelle-Orléans 17 mai 1879.
TRENTIÈME ETAT ANNUEL.

LES directeurs, conformément à la charte amendée, soumettent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1879:

Primes d'incendie	$165,168 05		
Primes maritimes	24,051 22		
Primes de rivières	69,324 25		$258,543 52
Primes nettes		$224,143 52	
Moins réassurance	$13,716 40		
Moins primes remboursées	5,626 57	19,342 97	204,800 55
PERTES.			
Pertes d'incendie	$36,038 94		
Pertes maritimes	9,337 36		
Pertes de rivières	28,576 05		
	$73,952 35		
Taxes, dépenses, escomptes, profits et pertes, moins intérêt, loyer, sauvetages, épargnes, etc.	36,442 66		110,395 01
Profits nets			$94,405 54
La compagnie possède l'actif suivant:			
Billets à recevoir	$31,461 83		
Prêts sur bons et hypothèques	30,175 00		$61,636 83
Prêts sur demande	$52,552 64		
Argent en caisse	48,521 02		101,073 66
Propriétés foncières			109,008 08
Bons de ville, actions de banque et autres			94,632 58
Primes en voie de collection			25,697 82
Suspense account et fractions d'actions			14,158 62
			$406,207 59

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.
THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.
Juré et signé devant moi, ce 17e jour de mai 1879.
ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a décidé aujourd'hui qu'après avoir payé dix pour cent en argent aux actionnaires et transporté au compte de profits et pertes $15,740 placés en action de la Banque Mechanics' and Traders', que possédait cette Compagnie, ainsi qu'une somme additionnelle pour couvrir la perte résultant de la dépréciation des valeurs, il serait déclaré un dividende de vingt pour cent en argent sur les primes participantes nettes, payable lundi 16 juin 1879.

DIRECTEURS:

Thos. A. Adams	Sam'l B. Newman
Sam'l H. Kennedy	John Phelps
Adam Thomson	Henry Abraham
Victor Meyer	Joseph Bowling
Edw'd J. Gay	Simon Hernsheim
Simon Forchheimer	Jos. B. Wolf
R. B. Post	Edw'd Pilsbury
Jno. E. King	Fred'k Camerden
Joseph W. Stone	George Martin
Alfred Moulton	L. C. Jurey
Edward Nalle	Geo. W. Sentell
Paul E. Mortimer	Jno. V. Moore
W. B. Conger	Henry M. Preston
Isben G. Bush	John M. Parker

21mai—

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Entre NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne destinés pour le continent (cabines pourvues du confort électrique) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

LABRADOR, Sangllier, mercredi, 3 mars
AMERIQUE, B. Jouela, mercredi, 17 mars.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 31 mars

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris) $100
Cabines à l'arrière du salon des premières ... $80
Deuxième cabine (vin compris) $65
Billets allers et retours à prix réduits.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $[illegible] pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

L. GRAND, Agent, Gallier Court. Nouvelle-Orléans. 4mai—

Lloyd de l'Allemagne du Nord. STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

	De Brême	De la Nlle-Orléans
Hannover	21 janv	environ 25 fév.
Hannover	24 mars	environ [illegible]
Nuremberg	21 avril	environ [illegible]

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans: Chambre ... $150 | Entrepont ... $36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême: Chambre ... $150 | Entrepont ... $45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane: Chambre ... $35 | Entrepont ... $15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston $42 00
De à Indianola 45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents. 12 nin — No. 48 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE. OTERI'S PIONEER LINE. Le rapide steamer en fer de première classe E. B. WARD, JR. Capitaine S. PIZZATI.

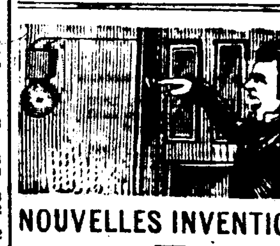
Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortes, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les îles de la Baie, partira positivement pour les ports ci-dessus, JEUDI 19 février 1880, à 5 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les dix-neuf jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI & BRO. 23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne. 2 mars—79—1an

Pour New-York directement. Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans. CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants: KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, LOUISIANA. Le steamer KNICKERBOCKER, Capt F. Kemble, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 10 mars à 8 h. A. M. L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent. Passage—Cabine .... $40. Entrepont .... 20. Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE. Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet No 41. 4mai—1an

For New York direct. Cromwell Line. This line is composed of the following steamers, NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA. Steamship KNICKERBOCKER Capt. F. KEMBLE, will leave her warf, foot of Toulouse street, Wednesday, march 10, at 8 A. M. Insurance on cargo by this line 1½ per cent. Cabin Passage .... $40. Steerage .... 20. Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same. For freight or passage apply to ALFRED MOULTON.

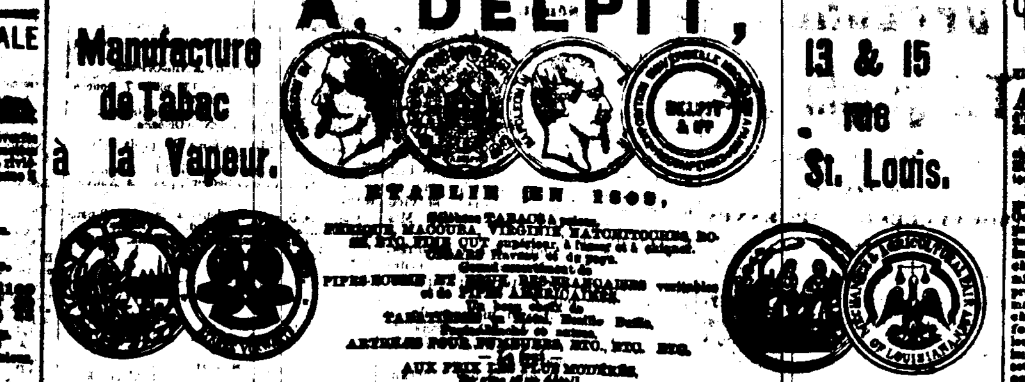


NOUVELLES INVENTIONS.

SONNETTES ELECTRIQUES. SONNETTES ELECTRIQUES—Point de fil caché ou de crans ni sujets à se déranger. Toujours bonnes. Elles peuvent se placer partout. D'une valeur spéciale pour les familles et les bateaux à vapeur. Garanties pour un an. Venez les examiner chez le soussigné.

Moulin rotatoire à farine perfectionné de Hunter. Onze combinaisons dans une. Plus de 250,000 maintenant en usage. Chaque famille devrait en avoir un. On demande des agents pour la Louisiane et la Georgie. Envoyez $1 pour échantillons et poste. Conditions spéciales pour les agents. JAMES H. REYNOLDS. Rue Baronne 90.

FOURS. Les fours de cuisine de Robert E. Lee, fabriqués avec le meilleur fer; brûlant peu de combustible et excellents pour cuire le pain d'une manière égale. Garantis pour donner satisfaction complète ou l'argent est remboursé. A chaque acheteur un tamis rotatoire sera donné. FLAMBEAU—Aucun danger des étincelles; le vent ou la pluie ne peut l'éteindre; il ne peut faire explosion. Tous les bateaux à vapeur devraient en avoir un. JAMES H. REYNOLDS, 90 ... Rue Baronne ... 90. Entre les rues Union et Perdido, 1er mai—79—1an NLLE-ORLÉANS, LNE



Manufacture de Tabac à la Vapeur. A. DELPIT, 13 & 15 rue St. Louis. ETABLIE EN 1809. Célèbres TABACS à priser, PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, [illegible], FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARES Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYERE véritables et de PIPES AMERICAINES. Un beau choix de [illegible]. TABATIERES [illegible]. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC. AUX PRIX LES PLUS MODERES. En gros et en détail.

PHARMACIE DUCONGE, RUE DE CHARTRES ... 30, NOUVELLE-ORLEANS. A. CARROUCHE, SUCCESSEUR.

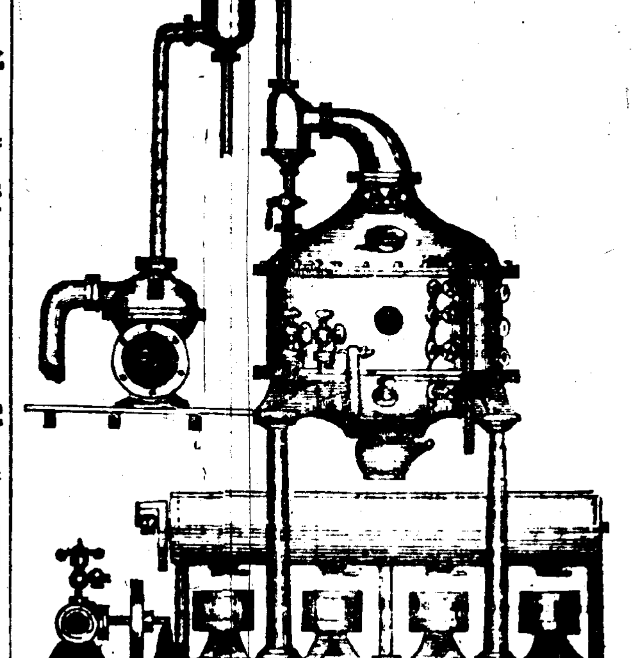
LES personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et favorablement connue un assortiment complet de MEDICAMENTS PATENTES, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'il faut dans un établissement de premier ordre. M. Carrouche reçoit directement de Paris des médicaments patentés [illegible]. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du William's Dysentery Remedy. 1 sept 79—1 an

H. J. RIVET, PHARMACIEN-DROGUISTE. Importateur de Médicaments Patentés Français. Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Oui Oui Louisiana Aromatic Bitters, 33 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans. 17 mai 79.—1 an.

J. B. JUNQUA, Nos 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans. MARCHAND - COMMISSIONNAIRE —IMPORTATEUR DE— Cognacs, Vins, Liqueurs et Whiskies Fins. FABRICANT DE SIROPS DE PREMIER CHOIX, ET D'eau de Seltz et d'eaux Minérales, Avec le dernier appareil Hermann-Lachapelle de Paris, qui a obtenu la Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1878. Sept—6m

GALERIE D'ART CÉLÈBRE DE WASHBURN. TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE! PORTRAITS Fixés d'une manière permanente au moyen du PROCÉDÉ BREVETÉ DE LAMBERT. Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents. PRIX TRÈS MODÉRÉS No 109 RUE DU CANAL. 7 nov—

JAMES D. EDWARDS, Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS, 22, 24, 26, 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA, NOUVELLE-ORLEANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 60 boucauts par jour. Bacs en fer pour Jus, Sirop ou Sucre. Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum pans de toutes dimensions, avec Mélangeurs (mixers), Chariots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie. 4 janv—6m M J S

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le Dimanche 29 février 1880. OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Baros Nicola	Lemette A
Casanave Jean	Machat Daniel
Cotonnet J & Pusch	Ménard Jean
Danni Giuseppe	Tobia Pietro
Deyries Bernard	Verdichetti Félix
De Abio Bentura	Van Dorp G
Drouet & Fartail	Zulalie Lorenzo

LISTE DES DAMES. Bordebourre Laurent madame; Gratia madame; Jauntha D madame.
W. L. McMILLEN, Maître de Poste.

EDITION HEBDOMADAIRE de l'ABEILLE de la Nlle-Orléans. Prix de l'abonnement, port compris (excepté pour l'étranger.)
1 an $3 00
6 mois 1 50
4 mois 1 00
2 mois 75

RAOUL J. SPEAR. PLACIDE J. SPEAR Jr. SPEAR Frères, No 64, rue Bienville, près Royale. MARCHANDS DE MEUBLES nouveaux et d'occasion, Miroirs, Pendules, Plaques et tout genre d'articles. Les plus hauts prix du marché sont payés pour toutes sortes de marchandises. 1er fév—1mois.

CHEMINS DE FER.

Grande Route de Jackson. Chicago, St-Louis & New-Orléans R. R.

A partir du 17 janv 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1, 5:30 P.M.	Express No 2, 5:30 A.M.
Mixed No 3—7.15 A.M.	Mixed No 4—7:30 P.M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4:00 P. M.

NEW WAGONS DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.

Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.

Billets en vente, places réservées et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets. S. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.

Great Jackson Route. Chicago, St-Louis & New Orleans R. R. Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after jan. 17th 1880, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express Mail 5:30 p. m.	Express No 2 5:30 a. m.
Mixed No 3 7:15 a. m.	Mixed No 4 7:30 p. m.

Nos 1 and 2 run daily; 3 and 4 daily, except Sunday. SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 4:00 P. M. PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO— LOUISVILLE, CINCINNATI, AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST-LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES. Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily, without change. Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common. A. D. SHELDON, Ticket Agent. S. CHANDLER, General Passenger Agent. 1mov—

New-Orleans and Mobile Rail Road (LIGNE RAPIDE DE MOBILE.) La route la plus courte pour toutes les villes de l'Est. Transporte la malle et l'Express du Sud. SEULE LIGNE AVEC DOUBLES TRAINS QUOTIDIENS. A partir de DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1879 les trains arriveront à la gare, au pied de la rue Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée
No 1, Express, tous les jours 7:30 a.m.	No 2, Express, tous les jours 7:40 a.m.
No 3, Express, tous les jours 8:00 p.m.	No 4, Express, tous les jours 9:30 p.m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, et Selma. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est. On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel. D. K. ROBINSON, Surintendant. J. W. COLEMAN, Agent de billets. 9nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD (MOBILE FAST LINE.) THE SHORTEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES. CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS. ONLY LINE WITH DOUBLE DAILY TRAINS. On and after SUNDAY, NOV. 9th 1879, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE	ARRIVE
No. 1 Express, daily .... 7:30 a. m.	No. 2 Express, daily .... 7:40 a. m.
No. 3 Express, daily .... 8:00 p. m.	No. 4 Express, daily .... 9:30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery and St. Louis. Only one change to New York and other Eastern cities. Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel. D. K. ROBINSON, Superintendent. 9nov— J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

GRAND CHEMIN DE FER Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste Anne tous les jours, à HUIT HEURES A. M. et se rattache au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8. 25 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté par les bateaux à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points doivent être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets appelés "commutation" seront accordés à ceux qui le demanderont par ce chemin de fer. Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants. Billets "commutation"—500 milles pour $15.— Ces billets ne sont émis qu'en faveur des passagers à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine. Il ne sera point reçu de fret après 3 heures. CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents. A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

S.N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires. Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gros [illegible] et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.

Chemiserie et Blanchisserie Parisiennes. Magasin: 20 rue St-Charles. Usine à vapeur: 23, 25 et 27 rue Conti.

AFIN de populariser les produits de notre manufacture, nous ferons à partir d'aujourd'hui des chemises sur mesure à 24, 30 et 36 dollars la douzaine.

En magasin, nous tenons constamment un choix complet dans les prix de 15, 18, 24, 27 et 30 dollars; notre fabrique supplément à la vente journalière, il n'y a jamais de vieux stock.

La supériorité de notre article est trop connue pour nécessiter une démonstration quelconque. Cependant nous dirons à l'acheteur, qui n'aurait pas encore essayé nos produits et qui leur préférerait, par routine, la chemise française importée, qu'il ne peut avoir une bonne chemise de Paris qu'autant qu'un des bons chemisiers, tels que Charvet et une dizaine d'autres, prenne sa mesure; dans ce cas il paiera très-cher, mais c'est le seul moyen d'avoir une bonne chemise. Cet acheteur trouvera la même perfection dans notre article et cela à bien meilleur marché. Si, au contraire, il achète ici l'article importé, que le bon chemisier de Paris désigne sous la rubrique "exportation", ce qui signifie ordinaire ou même camelote, l'acheteur jugera facilement, sans être connaisseur et en faisant la comparaison, de l'énorme infériorité de cet article comparé au nôtre.

Nos facilités de fabrication sont grandes, toutes nos machines marchent à la vapeur, système unique dans les Etats du Sud et même à Paris.

Pour compléter cette Industrie, nous y avons joint une Blanchisserie, également à vapeur, semblable à celles de Paris et de Troy.

Nous employons 65 à 75 personnes, avec espoir de doubler ce nombre sous peu.

Dans l'intérêt de la prospérité future de la Nouvelle-Orléans, il est bon d'encourager les industries qui doivent procurer une vie laborieuse et honnête à des milliers de personnes qui ne demandent qu'à travailler et à mettre à profit toute occasion d'apprendre un métier par lequel elles puissent se suffire à elles-mêmes.

F. Guéblé. 21déc—21 mars

SYDNEY DAVIESON Arrivé à la Nlle Orléans.

LE Dr Sydney Davieson, M. R. C. S., de Londres, M. D., Giessen, Auteur de "Practical observations on Nervous Debility," "Essay on Marriage," etc., etc., propriétaire en chef du Musée d'Anatomie du Missouri, à St-Louis, a l'honneur d'annoncer aux habitants de la Nlle Orléans et du voisinage qu'il peut être consulté jusqu'au 30 avril prochain à son domicile, 7 rue des Remparts, entre Canal et Douane.

Tous les jours, de 10 h. du matin à 3 h. de l'après midi, et de 6 h. à 8 h. du soir.

Le Dr DAVIESON ayant fait une spécialité du traitement et de la guérison des Maladies Nerveuses.

A passé des années à étudier et à approfondir cette partie de la science médicale qui se rapporte spécialement aux maux causés par les folies et les indiscrétions de la jeunesse et qui déterminent la débilité nerveuse, intellectuelle et physique ainsi que la perte de toute vitalité. Sa longue expérience acquise dans les premiers hôpitaux de l'Europe, aussi bien que par d'heureuses expériences faites pendant nombre d'années dans sa clientèle tant en Europe qu'en Amérique lui permettent de garantir un Soulagement à tous les malades qui le consulteront. Il a eu beaucoup de succès dans ces Traitements par correspondance. Il est cependant à désirer qu'il ait au moins si c'est possible, une entrevue avec la personne malade.

Le Dr DAVIESON s'adresse particulièrement aux malades qui, s'étant confiés à des charlatans ignorants, ont vu s'aggraver leurs souffrances. Le médecin qui comprend sa profession et l'exerce avec intelligence afin de mériter l'estime de ses semblables, est un bienfaiteur de l'humanité. La haute estime que les médecins eux-mêmes professent pour le Dr DAVIESON prouvent que tous ceux qui s'adresseront à lui pourront compter implicitement sur une guérison prompte et rapide.

Le Dr DAVIESON engage ceux qui veulent se confier à ses soins à le faire le plus tôt possible, parce qu'il ne saurait prolonger son séjour à la Nlle Orléans au delà du terme indiqué plus haut.

L'ouvrage du Dr DAVIESON "Practical Observations," en est à sa 160e édition: C'est un guide sûr. On peut en avoir un exemplaire relié en drap pour 25 cts en s'adressant à l'auteur le Dr SYDNEY DAVIESON, No 9 Remparts entre Canal et Douane, Nlle Orléans, ou à GEO ELLIS, libraire, vis-à-vis la Poste.

Le Dr DAVIESON peut être consulté au No 9 Remparts, entre Canal et Douane, Nlle Orléans, jusqu'au 30 avril. Passé cette date, on devra lui écrire au No 1705 Olive street, St Louis où il a établi son domicile depuis plusieurs années. Heures de bureau de 10 h. A. M. à 3 h. P. M. et de 6 h. à 8 h. P. M. Le dimanche, de 10 h. A. M. à 12 h. P. M. seulement. 18 déc—

TOLU ROCK AND RYE

GUÉRISON CERTAINE POUR Les Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Bronchite, l'Asthme, la Consomption Et toutes les maladies de la Gorge et des Poumons.

Composé scientifiquement de Baume de Tolu, de candi dur crystallisé, de vieux Rye Whisky et d'autres toniques. La prescription est connue de nos meilleurs médecins, qui recommandent le remède, et l'analyse faite par un de nos chimistes les plus éminents le Prof G. A. MARINER de Chicago est sur l'étiquette de chaque bouteille. Les médecins savent tous que le TOLU, le CANDI DUR et le RYE déterminent le plus grand soulagement dans les cas de toux, de rhumes, d'influenza, de bronchite, de maux de gorge, de faiblesse de poumons, ainsi qu'au début ou dans la période avancée de la Consomption.

Employé comme breuvage et pour ouvrir l'appétit, il n'est pas de tonique plus agréable. Le goût en est délicieux et son usage instantané. Dans les cas de faiblesse ou de débilité, il donne de la force et du ton au système dont il active l'action.

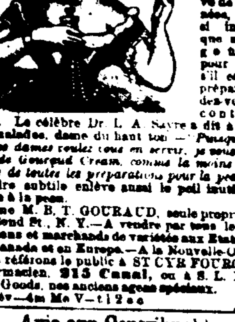
Mis en grandes bouteilles pour l'usage des familles.

AVERTISSEMENT.—NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER par les marchands sans scrupule qui essaieront de vous vendre du Rock and Rye, au lieu de notre TOLU ROCK and RYE, qui est le seul véritable article médicamenteux ayant un TIMBRE DU GOUVERNEMENT sur chaque bouteille.

LAWRENCE & MARTIN, Propriétaires. 111 Madison street, Chicago.

EN VENTE A LA NLLE-ORLÉANS par tous les pharmaciens, grocers et marchands de vin. En gros par I. L. LYONS, FLASH, PRESTON & CO. et F. HOLLANDER qui le vendront au commerce aux prix du fabricant. Au détail, par les marchands en général. 26 fév—1an MJS et12s

UNE BELLE PEAU EST UN JOYAU. Oriental Cream or Magical Beautifier DU DR. T. FELIX GOURAUD



Fait disparaître les boutons, taches de rousseur et autres qui déparent la beauté. A subi l'épreuve de 30 années, et est si innocent que nous le goûtons pour savoir s'il est bien préparé. Gardez-vous des contrefaçons. Le célèbre Dr L. A. Sayre a dit à une de ses malades, dame du haut ton —"Puisque vous autres dames voulez vous en servir, je vous recommande Gouraud Cream, comme la moins dangereuse de toutes les préparations pour la peau." La Poudre subtile enlève aussi le poil inutile sans nuire à la peau.

Mme M. B. T. GOURAUD, seule propriétaire, 48 Bond St., N. Y.—A vendre par tous les pharmaciens et marchands de variétés aux Etats-Unis, au Canada et en Europe.—A la Nouvelle-Orléans, nous référons le public à ST CYR FOURCADE, Pharmacien, 215 Canal, ou à S. L. BOYD, Dry Goods, nos anciens agents spéciaux. 6fév—4m Me V—t12 se

Avis aux Contribuables.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR, Courtage de la Bourse.

ANNONCES PARISIENNES

M. E. GAILLARDET, 3, passage Gaillon, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. E. Gaillardet par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc. Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. E. GAILLARDET.

VELOUTINE. CH. FAY, 9 Rue de la Paix, A PARIS. POUDRE DE TOILETTE, SPÉCIALE, PRÉPARÉE AU BISMUTH, ADHÉRENTE ET INVISIBLE. Remplaçant les Poudres de Riz et les Fards avec avantage. UNE LÉGÈRE APPLICATION SUFFIT POUR DONNER A LA PEAU la Fraîcheur et le Velouté de la Jeunesse. 5 fr. la boîte complète avec houppe. AVIS—Se méfier des imitations et des falsifications.—Voir le Jugement du tribunal de Paris, du 8 mai 1875.—MM. CARROUCHE, RIVET, HART & CO.

GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR. ASTHME — NÉVRALGIES. CATARRHE, OPPRESSION, TOUX, PALPITATIONS, et toutes les affections des voies respiratoires sont calmées à l'instant même et guéries par les TUBES LEVASSEUR, Dr. Pharm. MIGRAINES, CRAMPES D'ESTOMAC et toutes les maladies nerveuses sont guéries immédiatement par les PILULES ANTI NÉVRALGIQUES du Docteur CRONIER. LEVASSEUR, Pharmacien-Chimiste de 1re classe, 23, rue de la Monnaie, Paris. Nlle-Orléans—MONTEUSE & Cie et DUCONGE MARCHE [illegible]

INJECTION BROU. Hygiénique infaillible et préservatrice. La seule guérissant sans rien lui adjoindre. Se trouve dans les principales pharmacies de l'Univers. A Paris, chez Jules Ferré, pharmacien, 102 rue Richelieu, successeur de Brou.

VIN DE GILBERT SEGUIN. Fébrifuge fortifiant.—Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris. Soixante années d'expérience et de succès ont démontré L'EFFICACITÉ INCONTESTABLE de ce VIN, comme anti-intermittent pour couper les fièvres et en prévenir le retour, soit comme fortifiant dans les convalescences, l'appauvrissement du sang, les pâles couleurs, le manque d'appétit, les digestions laborieuses, les affections nerveuses, la débilité causée par l'âge ou les excès.—PARIS, pharmacie G. SEGUIN, 378, rue St Honoré.—New-York, MM. FOUGERA et Cie.—Nlle-Orléans, CARROUCHE & RIVET.

OPPRESSIONS Toux, Rhumes ASTHMES NÉVRALGIES Catarrhes. La fumée étant ASPIRÉE, pénètre dans la poitrine, calme le système nerveux, facilite l'expectoration et favorise les fonctions des organes Respiratoires.—Dans toutes les pharm. de France, 2 fr la boîte.—PARIS, Vente en gros, J. ESPIC, 128, r. St-Lazare.—Exiger cette signature sur chaque cigarette. Dépôts chez MM. CARROUCHE—M. RIVET, MARCEL MAJEAU.

TAMAR INDIEN, Fruit laxatif rafraîchissant c. CONSTIPATION Hémorrhoïdes, Migraines.—Paris, GRILLON 25 r. de Grammont. E Gri. [illegible]

VERITABLE PURGATIF LEROY En Liquide et en Pilules. Les Purgatifs LE ROY s'emploient avec succès dans le traitement des Affections aigues et chroniques et surtout des maladies épidémiques, telles que: Peste, Fièvre jaune, Vomito negro, Choléra, Typhus, etc., dans lesquelles le sang s'altère si rapidement que les médications ordinaires sont, la plupart du temps, inefficaces. Pour éviter les Contrefaçons, exiger sur les étiquettes la signature de Le Roy comme ci-contre: Le Roy. Pharmacie COTTIN, Gendre de LE ROY 51, Rue de Seine, Paris.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans.
No. 104 RUE DU CANAL.
VINGT-CINQUIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant: Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1879, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

Risques de feu		$815,774 30
Risques maritimes		18,955 32
Risques de rivières		19,701 75
Total des primes		$354,431 37
Moins primes non acquises		111,253 00
Primes nettes 31 mai 1879		$243,178 37
PERTES PAYÉES—		
Sur risques de feu	$61,066 66	
Sur risques maritimes	10,364 90	
Sur risques de rivières	5,332 20	
Taxes et dépenses, moins intérêt	11,625 11	
Réassurances et primes remboursées	17,820 61	106,208 89
		$136,969 48
Réserves pour pertes non-payées		22,000 00
Profits		$114,969 48
La compagnie a l'actif suivant, estimé à la valeur du marché:		
Propriétés foncières		$208,176 85
Bons de ville et bons hypothécaires		15,000 00
Actions de banques, de waterworks et autres actions		133,561 66
Billets garantis par hypothèque ou nantissement		192,902 33
Billets à recevoir		62,563 43
Primes en voie de collection		35,630 51
Scrip de ville		3,000 00
Jugement sur billets hypothécaires		3,000 00
Argent en caisse		61,292 41
		$712,327 51

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi, ce 9e jour de juin 1879.
JAMES FAHEY, notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 9 juin 1879, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de vingt pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1879, payable le troisième lundi de juillet prochain. Aussi, de payer aux actionnaires, sur demande, l'intérêt au taux de dix pour cent par an sur leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO	EDWARD TOBY
JOHN GEDDES	D. FATJO
PAUL FOURCHY	M. W. SMITH
J. J. FERNANDEZ	D. A. CHAFFRAIX
JNO. B. LALLANDE	CHS. LAFITTE
E. W. TAYLOR	

10 juin—

ANT. CARRIÈRE, E. L. CARRIÈRE. O. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE. A. Carrière & Sons Négociants-Commissionnaires, No 3½ RUE CARONDELET. Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

FRITZ JAHNCKE, 308 et 310 ... DELORD ... 308 ... 10. Fabricant de la pierre artificielle connue sous le nom de SCHILLINGER PATENT PAVEMENT, Marchand de pierres allemandes, de Curbstones, North River Flagstone et de ciment de Portland. Les ordres laissés à la Boîte 142 Mechanics' & Traders' Exchange seront promptement exécutés. mai—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES DU SUN.

Capital payé $300.000

Extrait du vingt-quatrième état annuel, pour 1879.

Montant des primes encaissées, et en comptant intérêt		$386,272 86
Pertes, dépenses, taxes, etc.	$268,701 79	
Fonds de réserve	10,000 00	
Dividende sur actions, 10 p. cent	49,564 90	$348,360 69
Profits nets		37,912 17

Actif de la compagnie estimé au taux actuel du marché, comptant.

Actions, bons, prêts, billets à ordre et propriétés foncières	$393,157 07
Argent en caisse et primes en voie de collection	187,571 44
	$580,728 51

Dividende payé sur actions 10 pour cent par an, et sur les polices participantes 15 pour cent, payable comptant en argent.

Cette ancienne compagnie, digne de la confiance publique, émet des polices sur les risques de FEU, de RIVIÈRES et de MER aux conditions les plus avantageuses. Les pertes sont promptement ajustées et réglées à des conditions libérales au Bureau de la Compagnie, 53 rue du Camp.

JAMES I. DAY Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.

Directeurs:

Jas. G. Gaines	James S. Flower
J. L. Harris	E. J. Hart
J. Weis	Jules A. Blanc
Henry Renshaw	R. W. Taylor
Scott McGehee	H. Newman
J. C. Morris	Chas. Roberts
R. Bisco	James I. Day
D. Fatjo	A. Baldwin
Thos. Simms	T. L. Airey
Charles Macready	Emory Clapp
R. E. Craig	W. B. Seymour
D. A. Chaffraix	Sam'l L. Boyd

MEDAILLES Décernées à l'Exposition Universelle de Paris de 1878.

MALAKOFF BITTERS qui, comme l'indiquent les médailles ci-dessus a remporté le prix à la dernière exposition de Paris. C'est un cordial agréable et savoureux un stimulant sain composé d'ingrédients aromatiques et amers, un fortifiant et un tonique d'une efficacité reconnue par la Faculté Médicale de la Louisiane. Ce bitter est spécialement propre à l'usage des familles.

ALPH. WALZ, 26 RUE CONTI, PROPRIÉTAIRE et FABRICANT. 26 fév—1an—DMJ

FEUILLETON.

Com. le 8 février 1880.

Mémoires du Docteur Bernagius.

LA CAPITANA

—PAR—

LUCIEN BIART.

XVII—(Suite).

—Vous ne m'en voudrez pas trop, docteur, me dit-elle d'une voix dont le timbre caressant eût dû m'empêcher de jamais la confondre avec dona Estela, de retarder une fois encore votre voyage?

—J'ai laissé, répondis-je, des malades et des amis à Orizava, et dans ma hâte de les rejoindre....

—Ne vous excusez pas, senor, me dit-elle; je sais que votre place n'est pas parmi nous, mais au milieu des honnêtes gens.

Je balbutiai de nouveau; le plus habile est parfois bien embarrassé, et je ne savais en vérité quelle contenance garder.

La jeune femme se dirigea vers les arbres; d'une main elle soutenait sa jupe, de l'autre elle tenait une cravache dont elle fouettait les herbes à proximité desquelles elle passait. Elle abandonna la route, et je la suivis sur un sentier que les grands poivriers semaient de leurs fleurs rouges. Nous étions sur la lisière du massif, un vaste horizon s'étendait devant nous. La capitana s'arrêta un instant, contempla le beau panorama, puis se remit en marche. Son silence me gênait outre mesure, je le rompis en lui demandant des nouvelles de sa santé.

—Mon corps ne souffre que par contrecoup, me dit-elle; j'ai mal à l'âme.

—C'est-à-dire que la vie que vous menez vous pèse?

—Affreusement.

—Pourquoi n'y renoncez-vous pas?

—Parce que je ne saurais que devenir.

—Vous avez une sœur?

—Qui est morte pour moi comme je suis morte pour elle, répondit la jeune femme, les sourcils froncés.

—Mais elle se réjouirait j'en suis sûr de votre résurrection et....

—Ma sœur est morte, répéta la jeune femme avec énergie; d'ailleurs, nous ne pourrions vivre sous le même toit.

—Aimez-vous donc encore don Lucio? Elle tressaillit et me regarda.

—Vous connaissez mon histoire? me demanda-t-elle.

—Oui; j'ai vu votre sœur, j'ai cru vous voir, et don Henrique m'a raconté votre malheur.

—Dieu est juste! s'écria la jeune femme, et pourtant je n'ai jamais compris pourquoi il m'a frappée. Le désespoir m'a perdue. Folle d'une douleur qui me faisait souhaiter la mort et la vengeance, j'ai fui la maison paternelle pour ne pas céder à l'affreuse tentation de poignarder ceux qui venaient de briser mon cœur. Comme j'ai souffert, ajouta-t-elle en levant ses bras vers le ciel, et comme j'ai haï, moi qui sais si bien aimer!

Elle se tut, marcha un peu plus vite, je la sentais prête à pleurer. Peu à peu ses pas devinrent moins rapides, elle reprit d'une voix sourde.

—La veille du terrible jour où le bonheur qui m'appartenait allait m'échapper à jamais, je suis sortie de la ville, marchant droit devant moi. J'allai vers Juan Santos, je voulais lui apprendre mon malheur, l'exciter à me venger. Il me trouva belle, il m'a aimée. La passion que j'avais au cœur et qui eût dû me protéger contre toute séduction, fut cause de ma chute; je devins par colère, par inexpérience, par innocence, la maîtresse d'un homme dont l'éducation n'était pas la mienne, qui n'eût jamais osé aspirer à ma main. Je possédais un caractère énergique, et je me suis alors jetée aveuglément dans cette vie d'aventures qui est la mienne aujourd'hui. C'est en cherchant la mort, que je méprisais et qui n'a jamais voulu de moi, que je suis devenue la capitana. Maintenant, je suis lasse; et si je le pouvais, je reprendrais mes tortures d'autrefois pour échapper à celles dont je souffre.

La jeune femme se tut de nouveau, je ne savais que lui répondre. Elle se trouvait si bien en dehors des conventions sociales, que je cherchais en vain un moyen de l'y faire rentrer. Je l'engageai néanmoins à changer d'existence.

—J'y suis résolue, dit-elle, et c'est pour cela que je vous raconte mon passé, que je suis ici. Voulez-vous m'aider, senor, à redevenir une femme comme une autre?

—Oui certes, lui répondis-je; vous avez été victime de circonstances inouïes, exceptionnelles; vous êtes une malade que je voudrais guérir.

—Que me conseillez-vous?

—Ce que je vous ai déjà conseillé, de rentrer dans la vie commune.

—Comment y rentrer, docteur, et sur qui m'appuyer? Il y a dans mon cœur meurtri, ajouta-t-elle aussitôt, des trésors infinis de tendresse; puis-je encore être aimée?

—Vous n'ignorez pas, lui répondis-je, que vous êtes très belle.

—Un honnête homme peut-il encore me donner son nom?

La question était épineuse, il fallait y répondre avec habileté, surtout avec ménagement, de façon à ne pas désespérer la jeune femme, à ne pas la replonger dans l'abîme dont elle voulait sortir. Je cueillis une graminée qui se trouva sur ma route, et j'examinai ses fleurs avec attention, voulant prendre le temps de réfléchir.

—Votre silence est significatif et cruel, me dit la capitana; ma question n'a qu'une réponse, je ne l'ignorais pas, et néanmoins j'ai voulu vous la poser. Je sais à présent pourquoi vous n'avez pas voulu me comprendre, senor; vous me méprisez.

—Non, par le ciel! m'écriai-je avec énergie; vos malheurs sont immérités, et ma sympathie est pour vous si profonde que je serai toujours votre ami.

—Dites-vous vrai? demanda-t-elle avec anxiété.

—Je ne sais pas mentir.

—Emmenez-moi, docteur, reprit-elle vivement [illegible] vos mains, je serai votre servante, et jamais cœur plus dévoué n'aura veillé sur vous.

—Il faut d'abord que je vous trouve un asile.

—N'avez-vous pas un chez vous?

—Vous oubliez que vous êtes belle; il y a des médisants à Orizava comme partout ailleurs, et vous passeriez vite pour être ma maîtresse.

—Que m'importe! s'écria la jeune femme, je n'en rougirais pas.

—Mais cette calomnie irait à l'encontre de mon dessein, et ma protection, au lieu de vous réhabiliter, achèverait de vous perdre.

—C'est-à-dire, reprit-elle, que vous ne m'aimez pas, que vous croyez ne jamais pouvoir m'aimer?

Une fois encore j'examinai ma graminée, très embarrassé de la tournure que, grâce à l'impétuosité de ma compagne, prenait notre conversation.

—Mon amitié pour vous est réelle, lui dis-je; mais j'en appelle à votre raison; serait-ce vous la prouver que de vous exposer à passer pour ma maîtresse, que de braver les lois sociales qui....?

—Assez! me dit la jeune femme avec tristesse. Ne parlons plus de cela. Ma jeunesse se sera passée à faire des rêves, ajouta-t-elle, des rêves qui tous auront eu d'amers réveils. Je comprends votre délicatesse, senor; et bien que vos paroles tuent ma dernière espérance, je ne vous en veux pas. On a brisé ma vie, on l'a souillée; j'en supporterai les conséquences, mais je suis surprise de voir combien on peut souffrir sans mourir.

Elle se tut un instant, puis reprit d'une voix douce, qui me pénétra jusqu'au fond de l'âme.

—Donnez-moi votre main, senor, je veux la presser une dernière fois. J'étais venue à votre rencontre, car mon orgueil croyait encore à un miracle, et j'espérais sortir du gouffre où je suis tombée, en m'appuyant avec vous. Votre franchise me navre, et cependant je vous remercie de m'avoir fait de nouveau comprendre le bien, d'avoir réveillé mes regrets et mes remords. Ne me dites pas un mot, ajouta-t-elle en me voyant prêt à lui répondre; il y a entre vous et moi mon passé, infranchissable pour un homme comme vous, et je préfère la vérité, si cruelle qu'elle soit, au mensonge compatissant qui ne m'eût trompée qu'une heure.

Je ne comprenais plus, et je cherchais à découvrir laquelle de mes paroles avait pu blesser la jeune femme, l'amener à renoncer à ses bonnes résolutions. Elle avait mal interprété, je crus enfin le deviner, mon refus de la conduire chez moi, et n'avait pas compris que je lui demandais seulement quelques jours pour lui trouver un asile. C'était à elle que je pensais alors, non à moi; je le lui dis.

—Taisez-vous, répondit-elle de sa voix toujours tremblante; vous êtes si bon que vous en arriveriez à mentir par pitié, pour me consoler. Continuez votre route, senor, et disons-nous adieu, un adieu éternel, car le hasard ne nous remettra probablement jamais en présence. Votre passage dans ma vie m'aura été à la fois cruel et salutaire, je ne veux rien faire désormais que vous ne puissiez approuver; la douleur que je vous dois et avec laquelle je vais vivre, je ne la maudis pas.

Elle s'appuya contre un arbre, ne couvrit pas son visage et, bien que ses traits demeurassent souriants, de grosses larmes roulèrent sur ses joues. Quelle fascination, quelle puissance dans les pleurs d'une femme! Je me sentis soudain troublé, éperdu. En vérité, je ne m'étais pas encore aperçu combien la beauté de la jeune femme était complète, enivrante, souveraine, et je la contemplai comme si elle se fût soudain transfigurée, comme si je la voyais pour la première fois. Et cette belle personne pleurait à cause de moi, et m'offrait en quelque sorte sa vie, son dévouement. J'allais me précipiter à ses pieds, saisi de désirs, lorsqu'elle reprit:

—Voici un dernier souvenir, docteur; peut-être vous faudra-t-il songer à moi de temps à autre, en vous rappelant que, depuis votre départ de la Paz, j'ai vécu, moi, avec votre pensée.

Elle me tendait une petite boîte, que je pris avec curiosité. Je l'ouvris, et [illegible] l'esprit s'envola.

—Un.... deux.... trois pentatomes! m'écriai-je ravi.

Je m'agenouillai devant la gracieuse jeune femme, je pris ses mains et les bai-

—Trois! trois! répétais-je; j'aurais baisé le bas de la robe de celle à qui je devais ce royal cadeau, si elle ne m'en eût empêché. Elle me regardait, toujours souriante et navrée; de nouvelles larmes inondèrent ses joues. Je rentrai en moi-même, je compris l'abominable égoïsme de ma joie.

—Venez, lui dis-je. Je suis prêt à....

—Chut! me dit-elle, en posant un doigt sur ses lèvres, n'ébranlez pas une résolution qui doit être irrévocable, vous vous en repentiriez demain. Il manque entre vous et moi ce lien puissant, irrésistible, qui foule aux pieds les conventions sociales. Adieu.

Elle se rapprocha de son escorte, se mit en selle, gravit le talus, sur lequel avait commencé notre conversation, et s'établit au pied d'un arbre. Je plaçai soigneusement mes pentatomes dans ma valise, puis, enfourchant ma monture, je me dirigeai vers le talus. Devinant mon intention de la rejoindre, la capitana éperonna son cheval et disparut derrière les feuillages. Je compris qu'il fallait continuer ma route; mais vingt fois je me retournai. La jeune femme était revenue près de l'arbre, elle me regardait m'éloigner. Bientôt elle ne m'apparut plus que comme un point vague, point que rendirent promptement invisible les vapeurs bleuâtres qui s'élevaient de la terre échauffée par le soleil. En vérité, n'eussent été le diplôme de parchemin que j'avais en poche, les pentatomes placés au fond de ma valise, et un serrement de cœur, une tristesse que je ne m'expliquais pas, j'aurais pu croire une fois de plus que toutes les aventures de mon voyage à Puebla n'étaient que des rêves, des fantômes de mon imagination.

Quinze jours après ma rentrée à Orizava, je reçus une lettre de Juan Santos. Il regrettait que je n'eusse pas voulu la suivre, et m'annonçait qu'il serait toujours prêt à me recevoir, dans le cas où je me raviserais. En même temps, il m'envoyait une traite de 2,000 piastres, à titre d'indemnité, pour les soins que j'avais donnés à ses cavaliers et le temps qu'il m'avait fait perdre. Je lui répondis sur l'heure par l'entremise de don Henrique, lui annonçant que, sauf avis contraire, je remettrais la somme qu'il m'envoyait à son guide Sévérino, ce qui fut fait.

Une année plus tard, une lettre d'Eva m'apprit son prochain mariage avec don Henrique, devenu capitaine, et auquel elle s'étonnait d'avoir jamais pu préférer don Fabricio. Dans cette lettre la jeune fille m'annonçait que donna Angéla venait d'être tuée dans une rencontre avec les troupes du gouvernement, triste nouvelle que les journaux du Pacifique confirmèrent bientôt. La capitana, paraît-il, avait visiblement cherché la mort en se précipitant sur les soldats, et Eva, oubliant les calomnies dont elle-même avait été victime, insinuait que mon souvenir ne devait pas être étranger à la sombre résolution de la jeune femme, en raison de la passion que je lui avais inspirée. Moi, Bernagius, inspirer une passion, et à une jolie femme! Je fus indigné, et je tançai vertement ma petite amie de sa plaisanterie déplacée. Elle reconnut ses torts, mais déclara que j'étais une véritable bête du bon Dieu, que pour sa part elle aimait presque autant que son fiancé, aimable flatterie qui nous réconcilia.

Hélas, où sont aujourd'hui la capitana, Juan Santos, don Estévan et Eva! Leurs ombres passent souvent devant mes yeux, et ce n'est pas sans de constantes émotions, que je viens de raconter comment leur vie fut un instant mêlée à la mienne; Juan Santos et le gouverneur ont laissé d'impérissables noms, Eva a été une heureuse épouse et une heureuse mère; mais la pauvre capitana? Il est des êtres charmants qui naissent pour souffrir et mourir; elle a été un de ces êtres-là.

FIN.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Ph. Werlein, le marchand de pianos très connu de la rue du Canal 135. M. Werlein vend les célèbres pianos de Chickering, Mathushek et Hale, qui surpassent les pianos importés par le son, la touche et leur force de durée, et aussi par la modicité du prix, attendu qu'ils n'ont pas de droits à payer. Chaque piano est pleinement garanti par lui.

Ressources agricoles de la Russie.—Actuellement, la surface du sol de la Russie d'Europe, mise en vrai labour, est très-approximativement d'un cinquième; les terres, complètement incultes et inutiles: steppes, terres de roche ou toundras, s'étendent sur plus d'un quart du territoire.

De toutes les contrées européennes, selon la *Revue scientifique*, la Russie, au point de vue des produits du sol, est celle où l'on donne le plus de place à la culture des céréales. Malheureusement pour l'économie du pays, les pratiques agricoles y sont restées des plus défectueuses. Si le produit de chaque hectare de blé était le même en Russie que dans la Grande-Bretagne, ce n'est pas à 650 millions d'hectolitres, mais à près de 5 milliards que s'élèverait la récolte, et tout ce blé suffirait à nourrir cinq cents millions d'hommes.

De même, les champs de lin dépassent en superficie ceux de tout le reste de l'Europe, et leur production totale est à peu près la moitié de celle de tout le continent. La culture tout industrielle de la betterave s'est aussi très développée; son rendement égale celui du cinquième en Europe. La culture de la pomme de terre et celle du tabac se sont notablement accrues dans ces dernières années, et le produit en a presque doublé. Nous ne citons ici que les cultures les plus importantes de la Russie proprement dite.

Ce pays, qui tient le premier rang pour le nombre des chevaux, proportionnel aux habitants, possède également plus de bestiaux que tout autre Etat de l'Europe. Grâce aux progrès réalisés en élevage, l'espèce bovine augmente sensiblement en nombre; l'espèce ovine, bien qu'elle n'ait pas encore été perfectionnée par les croisements, fournit 180,000 tonnes de laine.

L'ensemble des produits de l'agriculture et de l'élève du bétail pour toute la Russie d'Europe ne reste pas annuellement au-dessous de 1800 millions de roubles, qui nous représenteraient cinq milliards de francs.

Les familles doivent se pourvoir de Malakoff Bitters.

Souvent l'appétit est annulé, et le sommeil chassé par une affection des voies respiratoires; on se sent comme suffoqué par un corps étranger, et on est réveillé en sursaut; c'est encore le moment d'avoir vite recours au "Sirop Pectoral aux Navets Indiens" de Laplace.

RECOMMANDÉ CHAUDEMENT A QUICONQUE SOUFFRE DE LA MALADIE DE BRIGHT.

New Rochelle, N. Y., 14 juin 1879.

H. H. Warner & Co.: Il y a deux ans au printemps, j'éprouvais des enflures aux chevilles et aux pieds. Mon médecin dit que mon mal était l'Albuminurie. Au bout de trois mois, après un examen fait par trois éminents docteurs, ma maladie fut déclarée être celle de Bright. Mon sang tournait en eau, et mon médecin dit que je ne pourrais pas vivre neuf mois. Un docteur me recommanda d'essayer votre grand remède "Safe Kidney and Liver Cure." Nous étions en janvier 1879. J'allai en Floride, emportant six bouteilles avec moi, et pendant le séjour que j'y fis j'en envoyai chercher six autres. Je n'avais pas d'autre occupation que de prendre votre remède. A mon retour, vers la fin d'avril, ma famille et mes amis éprouvèrent une joie extrême en voyant le changement qui s'était opéré dans ma santé. Quand je les quittai, ils ne s'attendaient guère à me voir revenir vivant. Je pesais 20 livres de plus. Je ne pris en Floride aucun autre remède. Je m'occupe maintenant de mes affaires régulièrement, et je ne prends d'autre remède que, de temps à autre, une dose du vôtre. Je le recommande chaudement à quiconque souffre de la maladie de Bright.

J. E. U., New York, 23 Old Slip.

JE ME SENS COMME UN HOMME NOUVEAU.

Rochester, 25 septembre 1879.

MM. H. H. Warner & Co. Je vous suis fort reconnaissant de m'avoir délivré, au moyen de vos "Safe Pills," d'une ancienne constipation en apparence incurable. Pendant bien des années j'ai été sans pouvoir obtenir une évacuation naturelle des boyaux, et je n'avais de soulagement qu'à l'aide de purgatifs ou d'injections. Maintenant que l'évacuation des boyaux est redevenue régulière et naturelle je me sens comme un autre homme.

Sincèrement votre,
T. F. [illegible]